

## Récits inachevés du Saint-Empire



Par Ramiel de Portelance

Mai 1004, Bridier, Capitale du Saint-Empire.

La journée était torride. Le soleil plombait tant et si bien que les paysans eux-mêmes quittaient les champs pour chercher l'ombre. La Garde Impériale, elle, s'entraînait au combat en armure. La faiblesse n'avait pas sa place dans l'enceinte de Bridier. Des rumeurs de trahison flottaient dans les hautes sphères. On murmurait que le Prince Gabriel avait levé ses bannières contre l'autorité de l'Empereur en Berkwald. Les Armées de Sytar le sombrent s'assemblaient dans le nord. Des émissaires de Garganesh se faufilaient sans cesse dans les murs de la ville. Ce n'était pas le temps de se relâcher pour les soldats du Lys Impérial. *"Plus haut! Plus haut le bouclier! Il faut protéger la tête en entier!"* L'entraînement tirait à sa fin, lorsque les cloches et carillons de la forteresse se mirent à sonner. Celles de la chapelle et du monastère suivirent. Bientôt, c'était toute la ville qui résonnait en cœur. *"Un Mariage, Capitaine?"* Non, ce n'était pas cela. C'était là le son que tout capitaine de la Garde

Impériale redoute d'entendre de son vivant. Un son de cauchemar. L'Empereur était mort.

**Juillet 1004, Gob Kuallon, Coirac.**

Il pleuvait depuis bientôt 3 jours. L'eau alourdissait les peaux de bêtes qui recouvraient nos armures. Terrés sous un grand sapin, nous attendions le moment propice. La mort de l'Empereur n'avait pas été naturelle. Un parchemin d'assassin, tissé dans de la pire nécromancie qui puisse être, lui avait été apporté, à sa fenêtre, par un corbeau noir. Les gardes en poste n'étaient pas à blâmer. Le coupable avait bien caché ses traces. Rien ne restait du parchemin maudit. Mais le corbeau . . . Oui, le corbeau avait été capturé. Et ce n'était pas là qu'un simple oiseau messager. La bête savait ce qu'elle devait faire. Et ce n'est pas n'importe qui qui possède le don de se faire obéir des corbeaux. Bientôt, le capitaine Gogol du Fhain passerait sur cette route. La Garde Impériale avait dû se vêtir comme des barbares pour infiltrer l'Ozame. Guidés par les guerriers du Crane, ils avaient observés les allées et venues des gens du Corbeau. Bientôt, tout allait se jouer. Je serais la croix sur mon torse. Des bruits de pas approchaient. De l'autre côté de la route, Mathias envoyait le signal.

**Juillet 1004, Frontière de Coirac.**

La bataille avait été rude. L'escorte du Fhain était plus importante que prévu. Mathias était tombé. Gabriel et les gens du Crane aussi. Il ne restait que Josephine et moi. Mais nous avions Gogol. Malgré ses chaînes et bâillon, il se débattait farouchement. Nous devions le transporter, et rapidement. Le Corbeau ne tarderait pas à envoyer des poursuivants, les routes n'étaient pas sûres. L'Unique nous protège, le donjon était encore loin. Je ne pouvais m'empêcher de penser à mes compagnons de la Garde Impériale. Personne ne devait apprendre notre implication dans ce rapt. Heureusement, personne ne portait les couleurs. Mais nous ne pourrions pas rançonner les soldats capturés. Soudain, un bruit derrière nous : Trois éclaireurs du Fhain nous avaient rattrapés. Je dégainais mon épée. Josephine chargea la première. *"Saint-Augustin! Par la lumière!"* La chevalière n'avait rien à envier aux hommes de la garde. Elle abattit le premier d'un formidable coup sur le crane. Le deuxième fut plus agile. Évitant son attaque à la gorge, il lui trancha les tendons sous le genou. Avant pourfendu mon adversaire, j'arrivais juste à temps pour la sauter du second coup. Mais le mal était fait. Sa jambe était en si mauvais état, elle ne pouvait plus voyager. *"Continue sans moi. Je vais retenir les poursuivants. Tu dois réussir, ou nous aurons réellement failli Gar III."*

**Juillet 1004, Donjon Rédemptoriste**

La route avait été dure. Gogol était lourd à transporter seul. Deux jours après avoir quitté Josephine, nous croisions une patrouille du Phoenix sur la route. Caché dans les bois, ma dague pressé sur la gorge de Gogol, c'était un miracle qu'ils ne nous aient pas bus. Mais que fessaient-ils en Coirac? Que faisaient-ils si loin de Berkwald? Le donjon était propre, mais lugubre. Au sous-sol, la salle de la question était pleine. Les Rédemptoristes, Cardinaux et Inquisiteurs, étaient légions. Le bourreau était du Crane. Il fracassait maintenant la tête du prisonnier sur la table de toutes ces forces. L'Inquisiteur au chapeau feutré couchait religieusement ses jurons sur le parchemin. Triste spectacle. Mais utile. Le Bourreau répétait les mêmes questions : *"QUI? QUI vous a payé pour cette trahison? Qui vous a fourni le parchemin? Qui a causé la mort de l'Empereur?"* Brisé, le prisonnier finit par balbutier deux mots. *"Prince Gabriel"*.

## Le couronnement des Barritz, la trahison de Gorghor Baey et le massacre de Berkwald

Le prince Gabriel du Phoenix? Cela fessait du sens. Celui-ci avait déjà monté ses bannières contre l'Empereur en Berkwald. Mais lors de sa mort, Gar III avait déjà ordonné à la ligue impériale, composée du Poing de Fer, de la Horde de Gorghor Baey, et de la Rédemption, de marcher sur Berkwald et d'écraser cette rébellion. Le Prince Gabriel ne pouvait pas espérer résister à la force unie des trois maisons impériales. Le jeune Barritz, héritier le plus direct, n'était qu'un enfant. Il ne risquait pas de renverser les décisions de Gar III. Alors qu'est-ce que le Prince Gabriel tentait d'obtenir par la mort de Gar III? Une vengeance tardive? Un avertissement au prochain empereur? L'explication semblait satisfaire mes seigneurs.

L'entourage de Gaerel Barritz avait refusé la protection de la Garde Impériale. Les Chevaliers d'Happlaincourt allaient se charger de la protection de Brider. Aussi nous



avait-il été ordonné de marcher sur Berkwald en compagnie du Poing de Fer. Les Bannières de la Horde de Gorghor Baey devaient nous rejoindre sous peu. Cela causait des tensions dans le Poing de Fer. Une année auparavant, Gorghor Baey s'était déclaré Dieu-sur-Terre et avait formé un culte autour de sa personne. Outré par un tel Blasphème envers l'Unique et la Vrai Foi, le Poing-de-Fer l'avait affublé du titre d'Anathème. Les relations entre les deux puissances impériales n'avaient jamais été les mêmes depuis. Mais avec 15 Fiefs, Gorghor Baey était le plus grand Archiduc d'Empire. Plus de la moitié des troupes impériales marchaient sur Berkwald sous ses bannières. Le Poing de Fer et la Rédemption ne pouvaient pas donner l'assaut sur les retranchements du Phoenix sans leurs aides. Pour l'instant, ils attendaient leurs arrivées.

Aout 1004, Fortin de Gorge-du-Chat, Berkwald.

Les bannières de la ligue impériale entouraient les positions du Prince Gabriel. Le combat ne saurait tarder. Les forces de Berkwald étaient impressionnantes, mais les Ost du Poing de Fer et de Ghoria l'étaient tout autant. Ce serait là un rude combat. J'avais été rappelé du front, un message venait d'arriver de toute urgence à mon intention. La missive venait d'Happlaincourt. La capitale était assiégée . . . par les armées de Gorghor Baey? S'étant auto-proclamé régent du trône, il prétendait saisir le pouboir jusqu'à la majorité du Gaerel Barritz. Trahison! C'était la de la haute trahison! Puis, soudainement, tout se mit en place. Le prince Gabriel n'avait pas fait tuer Gar III par vengeance. Il avait simplement libéré la place . . . pour quelqu'un d'autre. Il



fallait agir vite. Sortant en trombes, je croisais un cavalier, sa monture hors de souffle. "Demi-tour Soldat! Il faut avertir le Poing de Fer!". Je remarquais alors le sang qui suintait sous sa maille. "Trop tard, capitaine! C'était un piège! Les armées de Gorghor Baey se sont retournées contre nous! Ce fut un carnage. Les armées loyales au Poing de Fer ont été massacrées sous l'assaut conjugué de Ghoria et du Phoenix. Il faut fuir!".

### La grande inquisition et la purge du conseil impérial.

La mort de l'Empereur en 1004 avait plongé l'Empire dans l'une de ses plus importantes crises politiques. Lorsque le Seigneur Gorghor Baey fit marcher son armée vers la capitale après avoir trahis et massacré les armées de la ligue impériale, puis s'autoproclama nouvel Empereur, tout laissait croire à la guerre civile. Mais sous la surface politique de ces événements se dressaient des forces bien plus obscures.

Les tourelles de Bridier se profilaient à l'horizon. La marche forcée avait épuisé les montures, mais n'avait pas été en vain. Suite au massacre en Berkwald, les survivants s'étaient rapidement réorganisés. Sous le leadership du Seigneur Enguerrand de Sombremont, de nouvelles bannières avaient été levées. L'armée de l'Aigle de feu avait été formée avec l'Inquisition pour secourir le jeune empereur. Mais pour le secourir de qui, cela n'était plus aussi clair. Gorghor Baey, traître et Anathème de la Vrai Foi, s'était enfuis avant l'arrivée de l'armée divine. Mais nous fuyait-il vraiment? Des rumeurs voulaient que le conseil impérial soit maintenant corrompu par l'influence maléfique de Terratos. L'inquisition possédait les preuves. Je les avais vues. Mais je peinais à les croire. Comment cela était-ce possible? Comment le Saint-Empire avait-il pu tomber si bas?



Le conseil impérial avait autrefois aidé le Lys dans la défense de la frontière Nord de l'Empire contre Terratos, Garganesh et la corruption des elfes noirs. Toutefois, la ou les armures et les piques des hommes étaient sans failles, leur cœur était vulnérable. Avec le temps, les défaites de guerre des forces du chaos se transformèrent en victoires morales, alors que la cupidité et l'orgueil des Seigneurs Impériaux les rendaient vulnérables à la corruption. L'avidité de pouvoir jouait son œubre alors que le Malin emplissait la tête du conseil d'ambitions. Bientôt, ce qui avait été les fiers conseillers de l'Empereur n'étaient plus que des pantins du grand ténébreux, attendant l'occasion de trahir leur maître. Car III avait ri lorsque j'avais proposé que seul des hommes baptisés doivent tenir un office d'importance en empire. Eh bien, parions qu'il ne rirait plus maintenant. Après sa mort, le conseil corrompu avait désigné un héritier jeune et influençable, facilement remplaçable, en Gaeirel Barritz. Toutefois, le pouvoir corrompt si facilement les faibles d'Esprits.



Lorsque le temps vint de remplir leur accord et de céder la place à Gorghor Baey, ils avaient rechigné à abandonner leur pantin. Maintenant, l'Armée de Ghoria était partie. Et l'Inquisition était à leur porte.

#### Mai 1005, Bridier, Capitale du Saint-Empire.

L'enceinte extérieure avait été brisée. Les soldats de l'Unique s'étaient répandus dans la capitale, et l'inquisition exigeait d'investiguer rapidement les appartements de l'Empereur ainsi que ceux de la Haute Cour. A court d'options, cette dernière obtempéra. Peut-être croyaient-ils pouboir acheter le pardon par l'argent. Peut-être croyait-elle pouboir négocier une alliance avec la Foi. Ils apprirent a leurs dépends que contrairement aux félons de la horde, on ne corrompt pas l'inquisition.

En plein cœur du Grand Conflit des Terres du Centre, durant l'été 1005, devant une impressionnante foule de dignitaires impériaux, eut lieu le procès des membres de la Haute Cour. Bien que les détails du procès ne soient pas encore publics, on rapporta que seule une poignée des membres de la Haute Cour Impériale ainsi que le nouvellement destitué Geairel Barritz, auraient surbécus aux jugements de l'Inquisition menée par le Bataillon de l'Aigle de Feu. Sous le regard de l'unique, la justice avait été rendue, pour l'instant...

#### Aout 1005, Kintzheim

*"Les morts marchent"*. Ces mots résonnaient encore aux oreilles de Ramiel. Si tôt la purge du conseil corrompu, les nécromanciens de Nasgaroth s'étaient mis en route. Les cadabres ambulants avaient franchi la frontière il y a déjà deux semaines, déborant sentinelles et paysans. Aucune lame ou magie ne semblait pouboir les détruire. Tant que les nécromants vivaient, l'armée des morts ne cesserait d'avancer. Ralliés par Notre dame de la Rédemption, les défendant priaient pour un miracle.

Les morts attaquaient un empire dibisé. Depuis la destitution de Geairel Barritz, le trône était vide. La horde avait maintenant réalisé que la clef du pouboir était dans les négociations. Sans empereur, les seigneurs impériaux n'auraient d'autres choix que de procéder à des élections. Et Gorghor Baey avait de nombreuses terres, de nombreux titres et de nombreux alliés. La Trahison de Berkwald, la corruption par Terratos, le meurtre du précédent empereur, tout cela serait racheté par de l'argent et les promesses creuses. Qui donc pourraient lui contester le trône? Le Lion d'Ekengrad était son seul adversaire sérieux, mais il avait été épuisé par la guerre. Les croyants de l'unique, Walter Strauss, La Rédemption, le Poing de Fer, aucun d'entre eux n'arrivait à la cheville de la Horde. Et si plus de persuasion était nécessaire . . . certains pactes plus lugubres étaient en cours. L'Empire appartiendrait à Gorghor . . . ou il brulerait sous l'assaut de la Légion Infernale.

#### L'élection de Gorghor Baey et la Corruption du Saint-Empire.

Les croyants avaient priés pour un miracle, et l'Unique avait répondu. La Victoire en Kintzheim était inespérée. Après de nombreux mois de campagne, les derniers morts-vivants avaient été repoussés de la province. La paix de l'Unique était revenue et la population pouvait finalement se permettre de retourner aux champs. Il était temps d'élire un nouvel Empereur.

**Mars 1006, Bridier, Capitale du Saint-Empire.**

Le Saint-Empire était méconnaissable. La communitas se rassemblait, alors que les temples impies et les lieux de cultes corrompus poussaient telle la maubaise herbe aux quatre coins de la nation. Parmi les Seigneurs Impériaux aspirants au trône siégeaient les traitres ayant conspirés contre Gar III. Des gens dont l'affiliation à Terratos n'était même plus un secret. La Rédemption savait. Elle savait que Gorghor Baey était le destinataire de toutes ces missives interceptées en Auguesse. Elle savait que dans son hérésie, le Faux-Dieu avait vendu son âme au Tenhamuac. Ils savaient que si Gorghor n'était pas élu à la tête de l'empire, par leurs pactes, la Horde se joindrait aux Légions Infernales de Garganesh pour mettre le Saint-Empire à Feu et à sang. Ils savaient, mais ils ne firent rien. Simple capitaine en garde durant la réunion, je pouvais voir la missive dans les mains crispées de l'Inquisiteur. Étais-ce la peur? Étais-ce l'espoir naif que la paix serait plus aisée en ignorant l'évidence? Victoire Pihrique qu'avait été Kintzeim, car aujourd'hui le Lion d'Ekengrad a baissé la tête. Aujourd'hui, un hérétique, un conspirateur, un traître devenait empereur.

**Aout 1006, Gasc, Hostel de Gorghor Baey.**

Le couronnement fut une corbée humiliante. Ivre, le nouvel empereur avait convié à la feste nombre d'individus des moins recommandables. Nous étions forcés d'accepter dans l'enceinte de l'hôtel des elfes noirs, des émissaires de Garganesh, même Tapoche le géant. C'est toutefois une créature bien moins menaçante qui vint entacher la réputation de la garde. Alors que mon compagnon Auguste contrôlait un invité de Gorghor qui était clairement une créature du ténébreux, un jeune Gobelin se faufila derrière lui. Dague au poing, il semblait déterminer à mettre un terme au règne du nouvel empereur. Personne n'était armé à l'intérieur. L'espace du moment, l'idée folle de le laisser accomplir sa besogne me traversa l'esprit. Mais le devoir vient avant tout. Attrapant la créature par les jambes, elle fut vite terrassée. En punition pour sa distraction, il me revint de punir Auguste. Mais mon Général, Cédric de la Vêrandière, avait bu. Me lançant une bourse, il me donna l'ordre d'aller le faire fouetter par les matrones elfes noires invitées par le nouvel empereur. Folie annonciatrice du règne qui allait suivre. Pour le prix, nous obtinrent non pas une mais trois matrones, armées de crabaches à chevaux. Le lendemain, les testicules d'Auguste étaient maubés tel des raisins.

La suite ne se fit pas attendre. A peine le traître couronné au pouvoir, il se fit appeler par le titre d'Empereur-Dieu". Jamais telle hérésie envers l'unique n'avait été proférée par un monarque. Mais ce n'était là que le début. Bientôt, le Pédobore décadent s'attaquait directement à la Vrai Foi dans le Saint-Empire. Déclarant mettre un terme au règne spirituel de la communitas, il imposait le culte de son immonde personne comme religion officielle. Les promotions et les démissions se succédaient à un rythme alarmant. Bientôt, tous les postes de pouvoir de l'empire étaient occupés par les Sbires et les amis de l'Empereur. Les maîtres maçons de la capitale avaient tous été conscrits pour la fabrication d'immenses statues à l'effigie du Pédobore. Alors que les administrateurs de l'Empire qui lui résistaient se faisaient remplacer par des félons facilement influençables, il ouvrit toutes grandes les portes du royaume au Chaos. La Vrai Foi fut déclaré hors-loi, ses églises incendiées et ses croyants massacrés. L'Age d'Or de l'Empire prenait fin alors que le Schisme de la guerre civile jetait son ombre sur la terre des Hommes.

Dans la communitas, le vent de rébellion soufflait. L'unique avait protégé le Saint-empire durant des siècles, il était temps que les fidèles en fassent de même avant qu'il ne soit trop tard. Impuissant face à la corruption de la Horde, Hubert de l'Orme mit l'Haltdorf en révolte. Alors que tout ce qui était grand, que tout ce qui était bon en



empire était en train de mourir piétiné sous les bottes de la horde, l'Église se préparait pour la guerre Sainte.

#### **Febrier 1007. Forteresse du Lys Impérial de Belem, Vassouras**

Le tonnerre fessait trembler les murailles. Les éclairs déchiraient le ciel. "Tirez! . . . Rechargez!" Une nouvelles vague de flèches enflammées s'envolaient des créneaux. A la base du mur, éclairé l'espace d'un instant, un océan noir. Les elfes noirs étaient venus.

Jamais une telle horde de ces villes créatures n'avait été vue au même endroit. Jamais depuis la bataille des milles piques. Il devait bien y avoir la toutes les troupes de Zardok. Tous les mercenaires de Clar Karond. Tous les soldats d'Isaac de Fenriss. Toutes les bannières de Sytar le Sombre et du Seigneur Dos Ok Goor.

Du haut des murailles, la garnison de la Garde Impériale repoussait les échelles, fracassait les tours de siège, terrassait les ennemis par centaines. Mais la horde d'elfes Noirs n'avait pas de fin. Animés de rage et de folie, ces créatures perfides se jetaient a leurs morts. Pourquoi n'avaient-elles pas assiégés? Je me surpris un moment à penser à la Guerre Civile. Le Lys Impérial s'était détourné de l'Empereur dément. Peut-être était-ce là sa vengeance? Avait-il de si bon amis en Nasgaroth? Je n'en doutais plus. Déjà, un elfe noir siégeait sur le conseil impérial.

Mes compagnons tombés au combat, ceux qui n'avaient pas été bénis par le Grand Baptême, furent bientôt pris de convulsions. Devant les yeux horrifiés de leurs compagnons, leur peau se déchira dans un bruit lugubre. Leurs os sanglants, animés par la nécromancie de Nasgaroth, empoignaient le fer, se dressaient et poignardaient leurs frères.

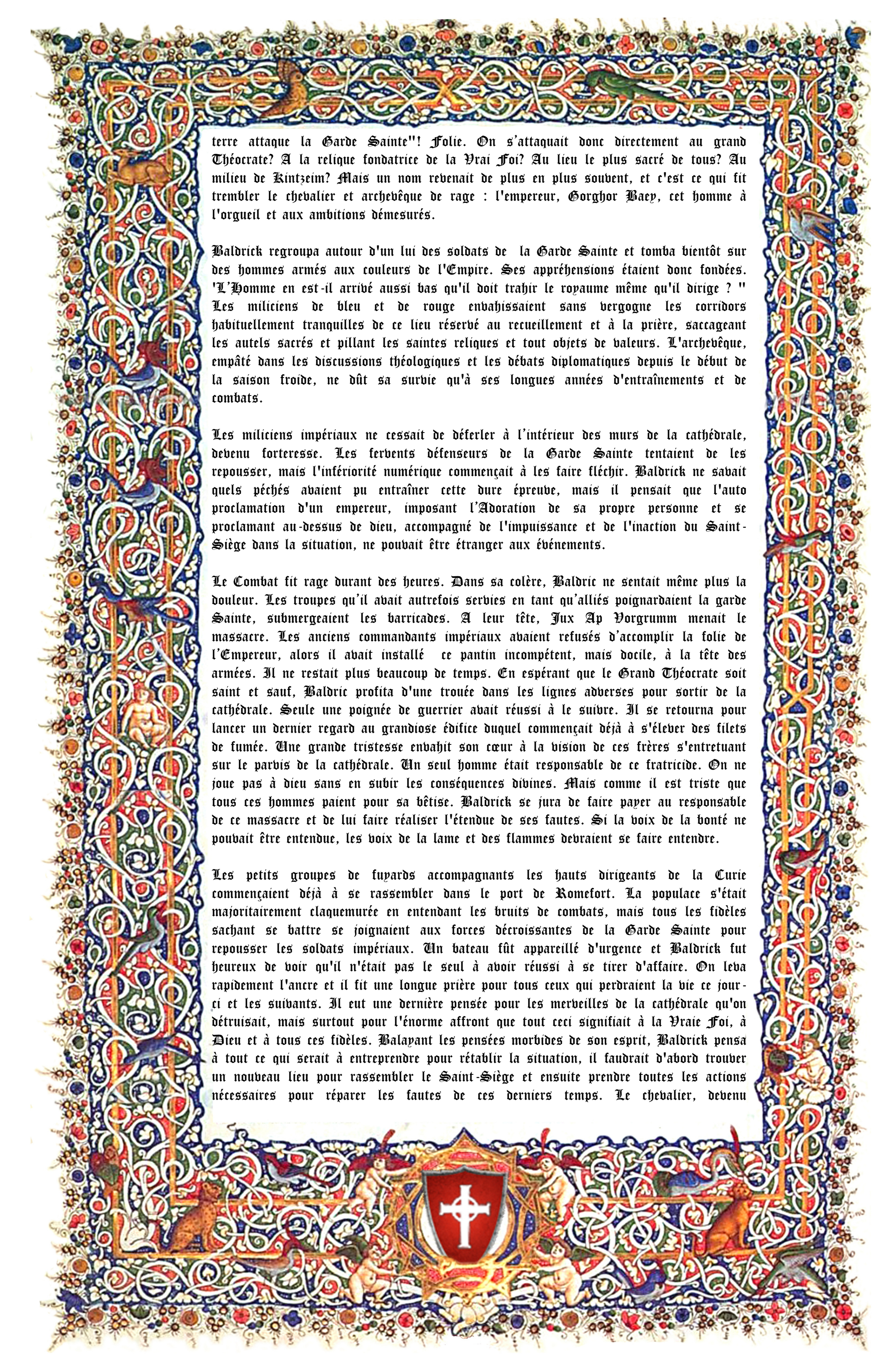
Au loin, la Cathédrale de Fortalak était noyé dans la noirceur. Mais on pouvait y apercevoir la croix, siégeant de toute sa splendeur au sommet du pinacle, illuminant le champ de bataille nocturne de sa lumière divine au son des cloches, tel un ange descendu de la voute céleste. Même d'ici, sur les remparts de Belem, on pouvait entendre les prières et litanies hurlées du sommet de la basilique. La mort était venu sur Belem, et les soldats de l'unique allaient mourir en Martyr.

#### **La croisade contre Gorghor Baey et le courroux divin.**

#### **Mai 1007, Cathédrale de Sainte-Abelle, Lieu Saint de la Vraie Foi, Sanctuaire du Saint-Siège et de son éminence le Grand Théocrate, Romefort, Vanabren**

Baldrick commençait à se sentir à l'aise dans la cellule froide qui lui avait été attribuée sein de la cathédrale Sainte-Abelle, depuis sa nomination au Saint-Siège, quelques mois plus tôt. Il relisait pour la dixième fois un texte qui avait été soumis au Scriptorium et ses yeux commençait à fatiguer. Soudain, des cris d'alarme le tirèrent de son ouvrage. Ses réflexes de guerrier prirent le dessus. Baldrick n'était pas qu'un scribe. Il était un prêtre guerrier, fait pour le front. Il prit l'épée du fourreau accroché au mur et sortit voir de quoi il retournait. La confusion s'empara de son esprit au fur et à mesure qu'il progressait dans les larges corridors du saint bâtiment.

Les exclamations qu'il entendait, résonnants dans les profondes voutes de la basilique sacré, se contredisaient et défiait l'entendement. Les prêtres, croyants, gardes et domestiques courraient en tous sens. La confusion régnait. "Une légion de possédés Tératossiens assaille le Saint-Siège", "Des infidèles sortis des profondeurs de la



terre attaque la Garde Sainte"! Folie. On s'attaquait donc directement au grand Théocrate? A la relique fondatrice de la Vrai Foi? Au lieu le plus sacré de tous? Au milieu de Kintzeim? Mais un nom revenait de plus en plus soubent, et c'est ce qui fit trembler le chevalier et archevêque de rage : l'empereur, Gorghor Baep, cet homme à l'orgueil et aux ambitions démesurés.

Baldrick regroupa autour d'un lui des soldats de la Garde Sainte et tomba bientôt sur des hommes armés aux couleurs de l'Empire. Ses appréhensions étaient donc fondées. "L'Homme en est-il arrivé aussi bas qu'il doit trahir le royaume même qu'il dirige ? " Les miliciens de bleu et de rouge enbahissaient sans vergogne les corridors habituellement tranquilles de ce lieu réservé au recueillement et à la prière, saccageant les autels sacrés et pillant les saintes reliques et tout objets de valeurs. L'archevêque, empâté dans les discussions théologiques et les débats diplomatiques depuis le début de la saison froide, ne dût sa surbie qu'à ses longues années d'entraînements et de combats.

Les miliciens impériaux ne cessait de déferler à l'intérieur des murs de la cathédrale, devenu forteresse. Les fervents défenseurs de la Garde Sainte tentaient de les repousser, mais l'infériorité numérique commençait à les faire fléchir. Baldrick ne savait quels péchés avaient pu entraîner cette dure épreuve, mais il pensait que l'auto proclamation d'un empereur, imposant l'Adoration de sa propre personne et se proclamant au-dessus de dieu, accompagné de l'impuissance et de l'inaction du Saint-Siège dans la situation, ne pouvait être étranger aux événements.

Le Combat fit rage durant des heures. Dans sa colère, Baldrick ne sentait même plus la douleur. Les troupes qu'il avait autrefois servies en tant qu'alliés poignardaient la garde Sainte, submergeaient les barricades. A leur tête, Jux Ap Vorgrumm menait le massacre. Les anciens commandants impériaux avaient refusés d'accomplir la folie de l'Empereur, alors il avait installé ce pantin incompetent, mais docile, à la tête des armées. Il ne restait plus beaucoup de temps. En espérant que le Grand Théocrate soit saint et sauf, Baldrick profita d'une trouée dans les lignes adverses pour sortir de la cathédrale. Seule une poignée de guerrier avait réussi à le suivre. Il se retourna pour lancer un dernier regard au grandiose édifice duquel commençait déjà à s'élever des filets de fumée. Une grande tristesse enbahit son cœur à la vision de ces frères s'entretenant sur le parvis de la cathédrale. Un seul homme était responsable de ce fratricide. On ne joue pas à dieu sans en subir les conséquences divines. Mais comme il est triste que tous ces hommes paient pour sa bêtise. Baldrick se jura de faire payer au responsable de ce massacre et de lui faire réaliser l'étendue de ses fautes. Si la voix de la bonté ne pouvait être entendue, les voix de la lame et des flammes devraient se faire entendre.

Les petits groupes de fuyards accompagnants les hauts dirigeants de la Curie commençait déjà à se rassembler dans le port de Romefort. La populace s'était majoritairement claquemurée en entendant les bruits de combats, mais tous les fidèles sachant se battre se joignaient aux forces décroissantes de la Garde Sainte pour repousser les soldats impériaux. Un bateau fût appareillé d'urgence et Baldrick fut heureux de voir qu'il n'était pas le seul à avoir réussi à se tirer d'affaire. On leva rapidement l'ancre et il fit une longue prière pour tous ceux qui perdraient la vie ce jour-ci et les suivants. Il eut une dernière pensée pour les merveilles de la cathédrale qu'on détruisait, mais surtout pour l'énorme affront que tout ceci signifiait à la Vraie Foi, à Dieu et à tous ces fidèles. Balayant les pensées morbides de son esprit, Baldrick pensa à tout ce qui serait à entreprendre pour rétablir la situation, il faudrait d'abord trouver un nouveau lieu pour rassembler le Saint-Siège et ensuite prendre toutes les actions nécessaires pour réparer les fautes de ces derniers temps. Le chevalier, devenu



archevêque, reverrait sa terre natale plus tôt que prébu et dans des circonstances qu'il aurait voulu meilleures.

La terrible nouvelle secoua toute la *Communitas*. Des messagers, arrivant de Kintzheim, répandaient la terrible nouvelle. L'ignoble Pédobore païen Gorghor Baey et sa horde avaient enbahi le domaine de Romefort, incendié la cathédrale sacrée de Saint-Abelle et en avait massacré les occupants. La relique qu'elle gardait, la croix de Sainte-Abelle, avait été dérobée. Mais le Grand-Théocrate Adrien IV avait été saubé par un chevalier à l'esprit rapide. Il avait pu être évacué jusqu'au port, et prendre la mer pour se réfugier en la cité d'Hullsbourg. Sa sainteté proclamait maintenant une croisade, afin de marcher sur Kintzheim, et déposer ce vil animal dont le dernier trône serait un bûcher.

**Aoust 1007, ile de Vigo, Kafé.**

La route était longue vers les terres du faux empereur, et parsemées d'embuches. Gorghor Baey se terrait dans la Forteresse portuaire de Brider, et les chemins vers Kintzheim étaient gardés par ses sbires. Mais le Pédobore était trop confiant. Il ne s'attendait pas à se voir attaquer par la mer. A l'ouest, une armée vengeresse se levait par les efforts combinés du Lys Impérial et du Poing de Fer. Le Seigneur de Kintzheim, Walter Strauss, fidèle croyant Vrai Foi et anciennement chef des armées sous Gar III, s'était joint aux Loyalistes et avait permis de reconquérir la forteresse de Belem. Il était accompagné de Hans Garder et de ses troupes. En Haldorf, les croisés, atterrés par le massacre de Saint-Abelle, se massaient sous les bannières du poing de Fer. Une vengeance divine arrivait pour Gorghor Baey.

Grace à la flotte des Flibustiers, une armée croisée furent emmenés, par la mer, vers les rivages de Kintzheim. Les Quais de la capitale impériale elle-même étaient bien gardés, et l'empereur était quiet. La cité était une véritable forteresse, et de nombreux canons et bombardes pointaient vers la mer. Mais la garde des rivages de la province de Kintzheim appartenait encore aux nobles impériaux. Il s'en fit des braves pour reconnaître la folie de l'empereur. Risquant terre et fortunes dans un acte de rébellion, ils laissaient l'armée des juste et des martyrs passer vers la Capitale.

Gorghor Baey fut réveillé par le son des clairons. Il était encerclé. La Capitale Impériale était assiégée, et les armées vengeresses demandaient sa tête. L'infâme Pédobore, le Traître ayant fait entrer le chaos en Empire, le fou qui avait brûlé Romefort était au pied du mur. Durant tout l'été, le siège se poursuivit. Mais les réserves de blé de la forteresse étaient profondes. La Horde de l'empereur, occupé à piller Romefort, tenta de venir à la rescousse de l'Empereur félon, mais en chemin, elle fût mise en déroute par les milices de Kintzheim fidèles au Saint-Siège. La guerre civile battait son plein. Vassouras et L'Haldorf étaient en rébellion. Les Seigneurs de Kintzheim prenaient parti. Bientôt, tout allait se décider.

Dans son désespoir, Gorghor Baey s'en remit à des forces obscures. Alors qu'il méditait dans son antichambre, des éclaireurs impériaux lui emmenaient le fruit de sa servitude envers le Grand Ténébreux. Le Calice de Syrn, puissant artefact maudit, avait pu être acheminé dans la cité. Grace à cet artefact, et en dévorant le pouvoir de la sacrée Croix de Sainte-Abelle, il pourrait réellement s'élever au-dessus de l'Unique! Il pourrait devenir un dieu, pensait-il dans sa démence.

De son balcon, il pouvait apercevoir toute la cité. Il pouvait voir ses fidèles sujets en contrebas, affamés par le siège et implorant les vivres. Il pouvait voir les armées qui l'assiégeaient, et il pouvait voir le domaine des nobles de Kintzeim qui l'avaient trahi.

C'est alors qu'il s'exclama, dans sa folie, qu'il allait bientôt devenir lui-même un astre dans le ciel! Que personne, mortel ou autre, ne pourrait l'empêcher d'imposer sa volonté sur toute la création. C'est alors que, dans un fracas de tonnerre, une grande clameur s'éleva, et l'Unique lui-même intervint. Il en était fini de Gorghor Baey. Dans une lumière aveuglante, il fut frappé par le courroux de Dieu. Une lumière divine s'empara de lui, de la forteresse, et de tout le fief de Wagenbourg. Son corps fut alors détruit, et son âme projetée dans le soleil, pour y rôtir jusqu'au jugement dernier. Aujourd'hui encore, il ne reste aucune trace de l'endroit frappé par le courroux divin. Au lieu de Wagenbourg git une mer de sang.

### **Le départ des gardiens, les calamités et le conseil félon.**

Gorghor Baey est mort. Foudroyé par l'unique, l'Anathème dément n'était plus. Mais la corruption qu'il avait déversée sur l'empire ne s'effacerait jamais. L'Usurpateur avait rempli le conseil impérial de ses pantins. Des gens corrompus possédaient presque toutes les positions de pouvoirs. Les portes de Garganesh et de Nasgaroth étaient grandes ouvertes. Les valeurs du Saint-Empire avaient quittés le conseil impérial et il n'y avait aucun homme laissé au pouvoir dans le sillage de Gorghor Baey qui ne méritait d'être soumis à l'Inquisition.

Toutefois, la Horde de Gorghor Baey n'était pas sur le point de laisser filer le pouvoir obtenu par la corruption du Pédovore. Déjà, le conseil impérial formé des guildes sans honneurs qui avaient bénéficiés des grâces de Gorghor affrontaient sur les tribunes les héritiers de la Horde pour s'emparer du pouvoir. Mais les armées de la Vrai Foi n'étaient pas prêtes à abandonner l'Empire à son sort. L'armée des martyrs avait été perdue à Bridier. Mais Vassouras tenait toujours. Belem et Fortalak tenaient toujours. L'Haltdorf tenait toujours. La Guerre civile allait survivre à l'Anathème.

Rescapé de Bridier, Walter Von Strauss ralliait les loyalistes et ce qui restait d'honneur en empire. L'homme avait perdu toute sa famille en Kintzeim. Mais il était le dernier à pouvoir chasser la corruption en Empire. Le dernier espoir de la Vrai foi. Dernier Espoir du Lys.

#### **Mars 1008, Forteresse du Lys Impérial de Belem, Vassouras**

La horde de Ghorja n'avait pas tardé à se mettre en mouvement. Voyant les bannières de la Sainte-Croisade qui s'élevaient en Haltdorf, ils venaient tenter de détruire le dernier bastion de la Vraie Foi en Empire, la Cathédrale de Fortalak.

La horde était nombreuse. Bien plus que les défendant. Et ils étaient accompagnés de la Compagnie des Houspilleurs. Mais leur général était incompetent. Il avait marché trop lentement. Arrivés aux portes de la cathédrale, fut encerclé par trois armées. Le Saint-Siège avait envoyé un détachement de l'Haltdorf, les forces de Carajun avaient traversés durant la nuit, et Walter Strauss lui-même arrivait en poursuite. Durant ce temps, le conseil félon se contentait d'observer. Les Renforts promis à la Horde n'étaient jamais venus. Le Chaos qu'avait semé Gorghor Baey faisait son œuvre. Durant ce temps, la grande croisade se préparait. Des chevaliers de la Vraie Foi s'étaient réunis en Haltdorf



en nombre jamais bus. La croisade contre Ghoria approchait. Le Grand Théocrate avait fait l'appel, il était temps de mettre fin à cette folie.

**Juin 1008, Saint-Empire.**

"Les morts marchent". La sueur suintait sous mon heaume. Je n'avais pas dormi depuis des jours. Personne n'avait dormi. La croisade n'avancait plus vers Ghoria. Elle luttait pour sa vie. Ils se relebaient sans cesse. Nous ne pouvions prendre aucune pose. L'eau se faisait rare, les survivants perdaient espoir.

Cette fois, ce n'était pas une armée de Nasgaroth. La terre s'ouvrait sous nos pieds. Les morts sortaient de leurs tombes. Le brouillard maudit était partout. Depuis combien de temps cela durait-il? Comment savoir. Le ciel était sombre comme de l'encre. Même les étoiles s'étaient retirées. Et ces mains. . . Ces mains flaccides qui s'élevaient du brouillard. Attrapant les soldats épuisés, tirant retardataires vers le sol, vers la mort. Jamais une aussi grande croisade n'avait été levée. Des milliers de paladins formaient la ligne. Mais la mer des morts était sans fin. Peu à peu, nos forces s'amenuisaient. Peu à peu, les goules nous dévoraient.

Partout en empire s'abattait le jugement divin. Des villages entiers disparaissaient sous l'appétit de chair des revenants. Les portes étaient défoncées, les paysans étaient dévorés. Soldat ou prêtre, noble ou esclave, tous fuyaient face à la calamité. Partout, on chantait la fin des temps.

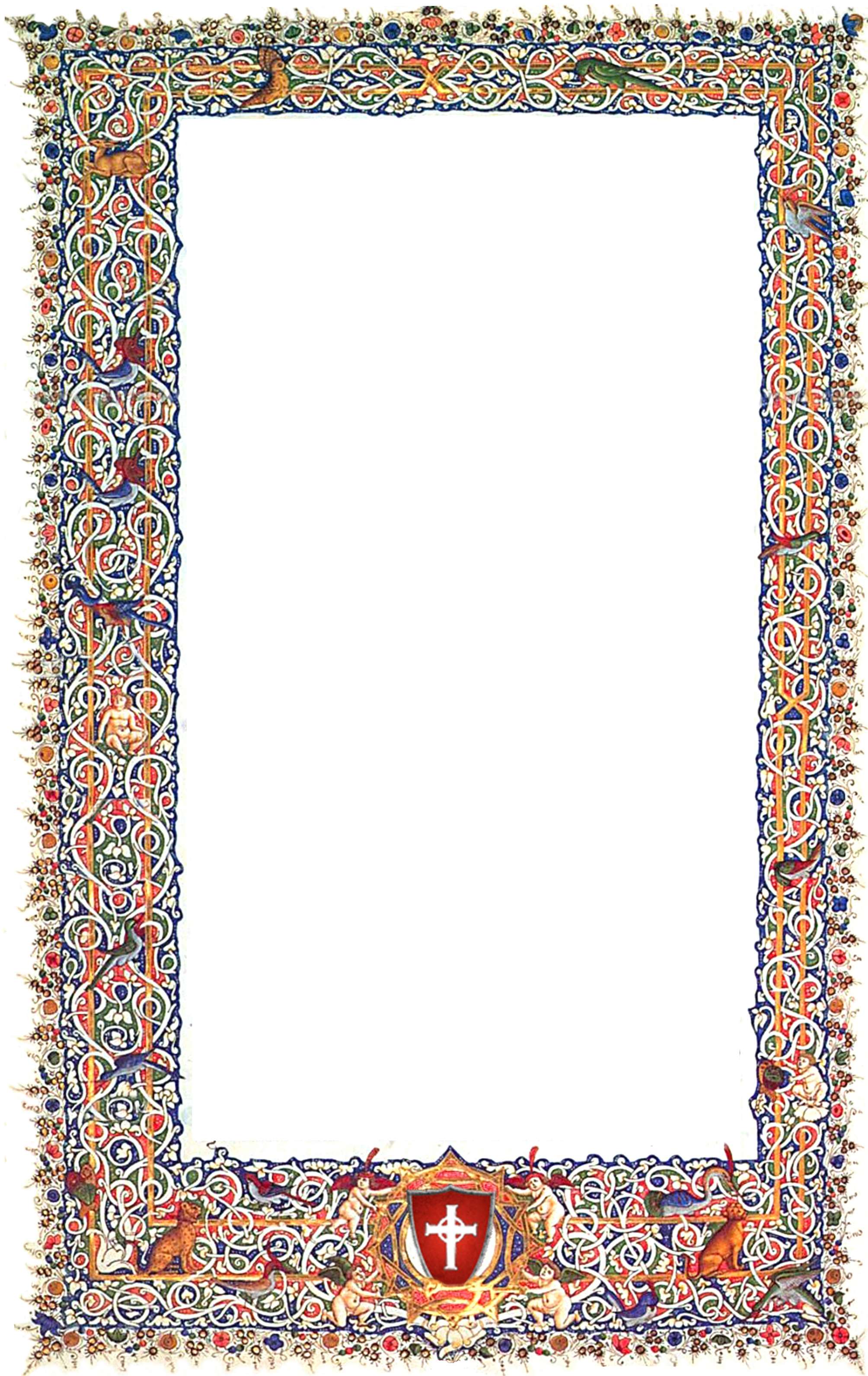
**Juillet 1008, Forteresse du Lys Impérial de Belem, Passouras**

C'est au moment crucial, au point tournant de la Guerre civile que la calamité des damnés frappait. Au moment-même où la victoire était à portée de main, une malédiction terrible fut conjurée, et les morts eux-mêmes sortirent de terre. Les chevaliers du Saint-Siège furent dévorés par des légions de damnés, et la protection de l'unique fut éclipsée par les sombres nuages de l'apocalypse.

Privé de la Cathédrale de Fortalak, les troupes de Ghoria purent invoquer un pouvoir sombre, un pouvoir oublié, pour déchaîner les éléments eux-mêmes sur les murs de la forteresse. Les conjurations du Saint-Astrologue furent vaines. C'est dans une tempête de terre et d'éclairs que les défenseurs de la forteresse furent submergés et ensebelit vivants.

Toutefois, il restait encore une ligne à tracer dans le grand livre de la Guerre Civile. Une toute dernière tentative, aussi folle qu'inespérée. Dans un élan de désespoirs, les meilleurs combattants du Lys Impérial et de la Vrai Foi isolèrent les commandants de la Horde hors des murailles, et leurs firent Baroud. Le combat était suicidaire, mais les paladins de la Vrai Foi se battaient jusqu'au dernier. Céder était accepté la corruption du Chaos. Plier le genou était enterrer les valeurs du Saint-Empire. Les chevaliers se battaient jusqu'à la fin. Une fin inespérée. Car grâce à l'assassin Ecclésiarchal Norsk, les ennemis furent défaits. Leurs commandants ayant pris la fuite, la garnison de la forteresse fit une sortie pour leur venir en aide. Une sortie que le Lys Impérial utilisa pour s'emparer des remparts. Ce soir-là, la fête fut mémorable. Les survivants chantaient et dansaient. Les morts s'étaient retirés, le soleil était revenu enfin.

Telle aurait dû être la dernière ligne des récits inachevés du Saint Empire. Si les survivants avaient dû ensuite périr au combat, cela aurait été une fin digne.



## Trahison, défaite et exil du Lys

Mais là où les armures et les piques des hommes sont sans failles, leur cœur est faible. Mon ancien maître, Cédric de la Verandière, est celui qui m'a tout appris. Mon modèle. Je l'aurais suivi en enfer. Mais au moment où nous reprenions Belem, son cœur vacillait. Maréchal hors-pair, il possédait néanmoins la faiblesse de l'orgueil. Le Conseil Félon, ayant pris le pouvoir en empire, emplissait ses oreilles de promesse. Et lorsqu'il balaya les murailles de Belem du regard, il ne vit pas la vaillante armée victorieuse qui s'y trouvait. Il vit la défaite, la continuation d'une guerre sans espoir.

Brisé, il se rendit devant les Sires Corrompus de Gorghor Baey. Les mêmes félons qu'il avait combattus durant 3 années. Les mêmes avarices corrompus qu'il se devait d'affronter, en tant que main vengeresse de l'Unique. Et devant le regard de l'unique, il leur vendit la forteresse. Il leur vendit la cathédrale. Il leur vendit Vassouras. Le fief qui avait été acheté par le sang de ses alliés. Les terres sur lesquelles les martyrs étaient morts appartenaient maintenant à la Horde de Gorghor Baey.

La Cathédrale de Fortalak, dernière cathédrale de la Vraie Foi en Empire, fut pillée et incendiée. Les Croquants qui s'étaient réfugiés en Vassouras furent massacrés. C'est là la véritable fin des récits inachevés du Saint Empire. La Grande Guerre Civile Impériale était terminée. Le Saint-Empire prenait fin. Il ne restait que l'Empire du Chaos.



C'est à ce moment que les survivants du Lys Impérial, privés de leur Maréchal et de leur Seigneur, durent prendre leurs décisions. Le Conseil félon leur promettait pouvoir et responsabilités, si seulement ils pliaient le genou. Richesse et prospérité, si le jeune capitaine suivait seulement l'exemple de son Maréchal. Ou pourrait-il bien porter les couleurs, se moquaient-ils. Mais il suffit à Ramiel de balayer la salle de banquet pour voir que personne ne portait ici ses couleurs. Il ne restait plus de Saint-Empire. Il ne restait que du Brun et du Laid.



L'honneur et la Foi vaut plus que toutes vos richesses. Peut-être que Cédric de la Vêrandière peut se nourrir de vos promesses vides. Mais tant que je n'aurais pas racheté ses pêchés, tant que la bannière de Gorghor Baey flottera sur Belem, et tant que la corruption abjecte et crasse dans laquelle baigne l'Empire du Chaos perdurera, je porterais ces couleurs fièrement, en mémoire du Saint-Empire.

Après une dernière prière faite devant ruines fumantes de son domicile en Carajun, après avoir juré d'un jour revenir, Ramiel se mit en marche avec les survivants du Lys Impérial. L'exil les attendait. L'exil en la sainte province d'Haltdorf, pour se rallier autour du Roi Hubert et des vestiges de la Vrai Foi Impériale. Ils devinrent alors le Lys Royal, derniers soldats du Vrai Empire, protecteurs de de la Foi et de l'Ordre.

Déjà, les troupes de l'empire corrompu, tonifiées des Légions infernales et des mercenaires de Terratos, ont déferlés aux portes de l'Haltdorf. Seul les miracles de l'unique, la vaillance des chevaliers de la foi et les concessions faites envers l'Arganne nous ont sauvé jusqu'ici. Mais pour combien de temps?

*An jour prochain, la lumière de l'Unique illuminera de nouveau l'empire...*

